

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'édition littéraire au Québec de 1940 à 1960
Cahiers d'études littéraires et culturelles no 9. Université de Sherbrooke, 1984.

Adrien Thério

Number 38, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40021ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (1985). Review of [*L'édition littéraire au Québec de 1940 à 1960 / Cahiers d'études littéraires et culturelles no 9. Université de Sherbrooke, 1984.*] *Lettres québécoises*, (38), 68–69.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

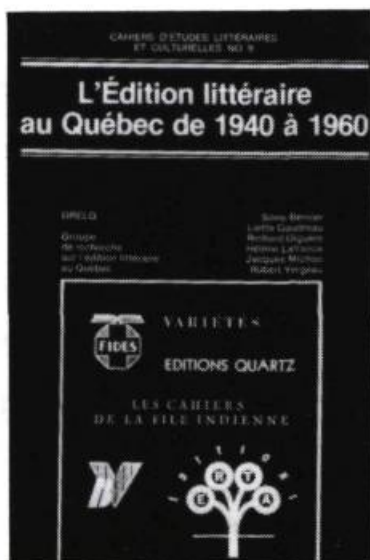
L'édition littéraire au Québec de 1940 à 1960*

J'ai compris en lisant ce livre que l'histoire des maisons d'éditions d'un pays peut nous apprendre beaucoup de choses sur l'évolution d'un peuple. Maintenant que le Québec possède des douzaines de maisons d'édition littéraire qui, grâce à l'appui des gouvernements, consolident leur stock et augmentent leur production chaque année, on a tendance à croire qu'il en a toujours été ainsi. Pourtant l'édition littéraire, au Québec, elle est très jeune. Avant 1940, il existait bien quelques maisons d'édition littéraire comme Édouard Garrand et Albert Lévesque. Les autres comme Granger et Beauchemin comptaient surtout sur leurs éditions scolaires pour subsister.

C'est donc en 1940 que l'édition littéraire au Canada français, à la faveur de la guerre, pourra se développer et faire de bonnes affaires. Maintenant que la France ne peut éditer ou rééditer ses auteurs, c'est le Québec qui prend la relève. En effet, nous apprend Jacques Michon dans son excellent article d'introduction, «la licence spéciale par laquelle le gouvernement canadien accorde permission aux éditeurs de réimprimer tous les titres français qui ne sont pas disponibles sur les marchés, sera le moteur de ce développement sans précédent».

Naissent donc dans les années quarante plusieurs nouvelles maisons d'édition qui, en plus de publier un certain nombre d'auteurs d'ici, se feront connaître un peu partout dans le monde en rééditant les classiques français et les grands auteurs contemporains français.

Comme l'illustration ci-contre le dit, plusieurs personnes ont collaboré à ce livre. Je n'ai pas l'intention de parler du travail de chacun et chacune, ce serait trop long. J'ignore de plein gré deux collaborateurs de *Lettres québécoises*, Richard Giguère qui retrace l'histoire de la maison Erta, oeuvre de Roland Giguère, et Robert Yergeau dont l'article est intitulé «Notes sur deux petites maisons d'édition surréalistes (1946-1959)». Il s'agit des *Cahiers de la file indienne* et des éditions *Quartz*. Je reviens à Sylvie Bernier qui a fait des recherches sur les éditions *Variétés* et les éditions *Bernard Valiquette*. On



apprend que *Variétés* fondée vers 1940 par Paul Péladeau et André Dussault se spécialisait surtout «dans la réimpression d'ouvrages français». En une dizaine d'années d'existence, cette maison a réimprimé et publié au-delà de 800 titres. Entre les années 1943 et 1946, *Variétés* a publié plus de cent ouvrages par années. Quelques noms d'auteurs français: Georges Duhamel, (25 titres), François Mauriac (25), Delly (19), Jean Giraudoux (15), André Maurois (15), Jean Giono (11), André Gide (11), Claudel (11), Daniel-Rops (10), Charles Péguy (8), Roger Martin du Gard (8), etc. etc. Comme on le voit il s'agit d'écrivains spiritualistes ou chrétiens ou tout au moins humanistes et moralistes comme le souligne Sylvie Bernier, à l'exception de Gide. Et les auteurs québécois? On y retrouve Jacqueline Dupuy, Jean Brienne, Ringuet, André Giroux et Clément Lockquell en littérature. À ces derniers, il faut ajouter, en littérature de jeunesse Ambroise Lafortune, Guy Boulizon, Thérèse Dupuy, Jean-Paul Sylvestre, André Giroux, Jean-Pierre Houle, Claudette, Tante Lucille, Louis Pronovost, Éloi de Grandmont et d'autres. Il paraît que le tirage total annuel de cette maison aurait

été de plus d'un million d'exemplaires, distribués en Amérique du Nord, en Europe et en Afrique. La littérature de jeunesse québécoise, qui est devenue presque moribonde dans les années soixante, comptait pas moins de douze collections et presque toutes étaient alimentées par des écrivains d'ici.

Voyons un peu les prouesses des Éditions Bernard Valiquette fondées par un jeune homme de 25 ans, au moment où il laisse les éditions Albert Lévesque, en train de faire faillite en 1938. C'est en 1939 qu'il se met à l'oeuvre. Jusqu'à la fin de la guerre, cette maison aurait publié environ 140 titres dont 82 sont l'oeuvre d'auteurs québécois. On y a publié par exemple 16 romans québécois et 32 étrangers; 11 plaquettes de poésie québécoise et 10 étrangère, 13 essais québécois et 5 étrangers. Les autres genres abordés: l'histoire, la politique, la sociologie, la médecine, la linguistique, les arts, l'économie domestique et la religion. C'est la production littéraire qui a priorité. On aura remarqué par exemple que *Variétés* publiait de la poésie d'ici et d'ailleurs alors qu'au cours des années 40 et 50, il ne se publiait au Québec que quelques recueils de poésie chaque année. Richard Giguère nous dit dans son article sur *Erta* qu'«En 1949 précisément, l'année où Giguère lance son premier recueil (*Faire naître*), il s'est publié 9 recueils de poèmes, aucun par des éditeurs connus». Quelques auteurs québécois publiés par Bernard Valiquette: Jean Bruchési, Édouard Montpetit, Hermas Bastien, Pierre Daviault, Robert Choquette, Jean Narrache, François Hertel et Gustave Lanctôt.

La maison Fides, nous apprend Hélène Lafrance, ouvrit ses portes en 1941. Elle avait été organisée par le Père Paul-Aimé Martin qui était jeune alors mais qui avait foi en l'entreprise. Cette maison avait pour but de «compléter l'oeuvre des mouvements d'Action catholique (spécialement de la J.E.C.) ainsi que de promouvoir l'humanisme intégral et l'ordre social chrétien». Elle avait commencé ses activités par la publication de *Mes Fiches*, en 1937 et une collection de tracts en 1941. La maison a vu grand. À un moment donné, elle avait une succursale à Notre-Dame, en Indiana et même à Paris. Elle avait

des librairies un peu partout au Québec et même une au Manitoba. Elle voulait répandre «le bon livre». Et des bons livres, elle en a publié beaucoup. Pour les faire connaître, elle a fondé des revues: *Mes Fiches*, *Lectures* et *Hérauts*, périodique consacré à la jeunesse, le *Petit Héraut* qui s'adressait aux plus jeunes et *l'Escholier* sans compter *Le Maître* et *L'Élève*, revues pédagogiques. De 1937 à 1964, Fides a publié 1300 volumes, ce qui donne une bonne moyenne annuelle. Il s'agissait surtout de livres de spiritualité et de morale mais la maison s'est aussi préoccupée de littérature en publiant des romans, des recueils de poésie et des essais. Les collections naissaient au fil des années. En 1964, il y en avait plus d'une vingtaine. Fides peut se targuer d'avoir eu de grands succès de librairie. Qu'on songe que *Faites ça... et vous vivrez* a dépassé les 700,000 exemplaires et que *Face au mariage*, en 22 ans a dépassé le million. Quelques auteurs québécois connus qu'elle a publiés: Marius Barbeau, Marcel Trudel, Félix Leclerc, Jacques Hébert, Romain Légaré, Léo-Paul Desrosiers, Éva Kushner, Andrée Maillet, Jean-Paul Pinsonnault. Fides a survécu comme d'ailleurs les éditions Erta de Giguère mais ce n'est plus la grande brasserie d'affaires d'autrefois.

Avant de terminer, je voudrais dire ma surprise de ne voir dans ce livre aucun article sur L'Institut littéraire de Québec, fondé par Paul Michaud et le Cercle du livre de France oeuvre de Pierre Tisseyre, les deux principales maisons d'édition littéraire des années 50. Sans elles, le titre du livre est plus ou moins justifié puisque, des maisons étudiées, il n'y a que Fides et Erta qui vivent encore en 1960.

Ma dernière remarque portera sur les notes à la fin des articles. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles nous laissent souvent sur notre faim. Je me bornerai à deux cas seulement. M. Michon, dans son article, en parlant du prix du Cercle du Livre de France, nous dit que «les membres du jury, constitué par l'éditeur lui-même, iront jusqu'à dénigrer l'oeuvre qu'ils auront primée en 1949». Je m'empresse d'aller à la note 29 pour apprendre ceci: Voir M.-T. Ferland, op. cit., F. 33-37. Il aurait pourtant été facile de donner le titre de cette oeuvre. De même, Sylvie Bernier, dans son texte sur les éditions *Variétés* nous apprend que «C'est avec la publication de trois ouvrages québécois que *Variétés* fait ainsi son entrée dans le monde du livre». Puisque ces trois ouvrages ne sont pas nommés, je vais à la note 3 pour apprendre

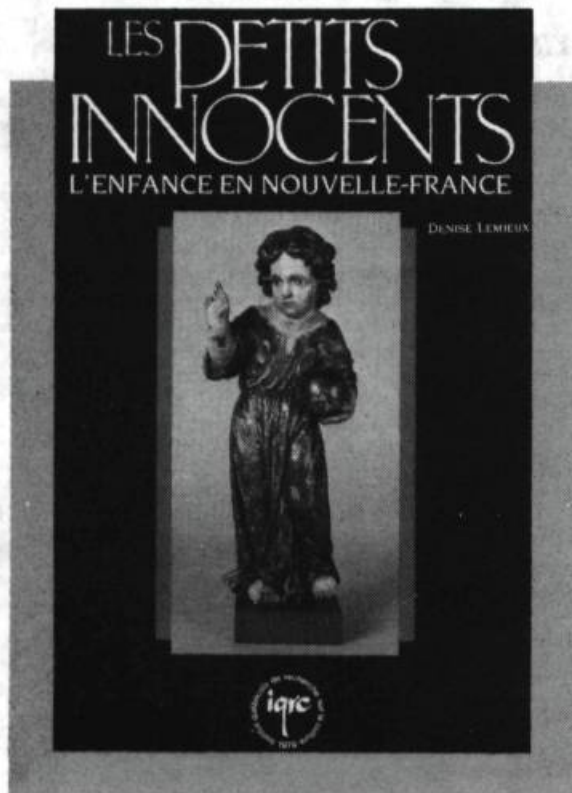
que c'est Paul Péladeau qui a dit cela dans une entrevue. Je suis bien avancé.

Heureusement, les notes ont peu d'importance ici. Ce qui compte, c'est d'apprendre comment les maisons d'édition littéraire se sont implantées au Québec. Si vous songez au fait que l'édition littéraire n'existe ici que depuis une cinquantaine d'années, vous serez bien obligés de vous dire que, comme peuple, nous ne faisons que sortir du bois. □

Adrien Thério

* Cahiers d'études littéraires et culturelles no 9, Université de Sherbrooke, 1984.

N • O • U • V • E • A • U • T • É



LES PETITS INNOCENTS

L'ENFANCE EN NOUVELLE-FRANCE

PAR DENISE LEMIEUX

205 pages
12 \$

Ces ouvrages sont
disponibles dans toutes
les librairies ou à:



Institut québécois
de recherche sur la culture
93, rue Saint-Pierre
Québec (Québec)
G1K 4A3
tél.: (418) 643-4695